



Marc Berthoumieux

Les Couleurs d'ici

”Les médias en parlent ...”



«L'accordéon jazz a un nouveau héros, tout jeune, adoubé par Marcel Azzola, et adoré par les jeunes lions de la scène "Fusion", qui figurent tous dans son premier disque...»
(Michel Contat - Télérama)

«Une exceptionnelle qualité de mélodiste. Le vérifier du début à la fin est rarissime. Toutes ses notes sont gorgées de musique» (Renaud Czarnes - Jazzman).

«Marc Berthoumieux est devenu une figure incontournable de la scène Française ... On ne se lasse pas de ce disque, d'autant plus qu'il nous semble très vite familier»
(Férid Bannour - Batteur Magazine).

«Si vous aimez l'accordéon, ce disque est pour vous. Si vous détestez l'accordéon, il est aussi pour vous, car il vous réconciliera avec ... Tout simplement merveilleux !»
(Olivier Cauvin - Keyboards Magazine)

ACCORDEON MAGAZINE

ACCORDEON

MUSIQUES ET ACCORDEONS

Disque du mois

Marc Berthoumieux

Les Couleurs d'ici

Pygmalion

Records/Musidisc 591402/1



D'emblée - et il ne s'en cache pas - on sent l'influence de Pat Metheny ou de Weather Report dans ses compositions. Mais il faut savoir écouter au-delà d'un vernis qui, de toute façon, n'est pas si désagréable... Marc Berthoumieux n'est pas bégueule dans ses aspirations musi-

cales et c'est tant mieux. Planteur d'atmosphère, grand timonier d'un vaisseau fraîchement sorti de l'arsenal avec à sa proue une volonté affichée de faire entendre ses plus belles mélodies, Berthoumieux a réuni autour de lui une équipe d'amis et de musiciens fabuleux, parmi lesquels trois guitaristes : Sylvain Luc, Louis Winsberg et Jean-Christophe Maillard. L'ouverture du *Bal du Temple* est édifiante. Elle résume l'esthétique générale de l'album : un morceau tout en crescendo balisé par le groove extrême de Stéphane Huchard à la batterie, et le soprano d'un maître du sax : Stefano Di Battista. L'ostinato de *Victoria* est

suffisamment entêtant et séduisant pour vous rester en mémoire comme la plus dansante des sambas. Longuement évalué, soupesé, réfléchi, organisé, retravaillé, ce premier album n'en perd pas pour autant une once de spontanéité. Sans doute parce que cet accordéoniste a su s'entourer de musiciens rencontrés au fil d'une vie et d'une carrière déjà bien remplies, et que c'est souvent entre vrais amis que l'on fait la meilleure musique. Il n'y a pas de doute, Marc Berthoumieux avec "Les couleurs d'ici" s'impose comme un grand mélodiste et un remarquable compositeur. Deux qualités qui font plaisir à voir et surtout à entendre.

Frédéric Garat



JAZZMAN

MARC BERTHOUMIEUX



Les Couleurs d'ici

1 CD Pygmalion 591402/1 —
Distribué par Musidisc. Prix
indicatif: 99F.

Disons-le tout de suite, ses couleurs à lui sont pastel. Pour son premier disque en leader, l'accordéoniste a convié tous ses potes: Louis Winsberg, Jean-Pierre Como, Alain Debiossat, Stéphane Huchard, Thierry Arpino, Sylvain Luc, Christophe Wallemme et d'autres encore, parmi lesquels Stephano Di Battista, Flavio Boltro... Que des gens de bonne compagnie avec qui il a l'habitude de s'exprimer. Pas étonnant que l'on retrouve ici ou là un peu de leur univers dans le sien. Ainsi *Bal du temple* sonne un peu Sixun. L'essentiel n'est pas là: il réside dans l'exceptionnelle qualité de

mélodiste de Marc Berthoumieux. Le vérifier du début à la fin sur un album est rarissime. Toutes ses notes sont gorgées de musique. La plupart des musiciens de la bande s'expriment avec une extrême fluidité. Ainsi les mélodies s'écoulent, l'air de rien, sans que l'on s'en aperçoive (*Vent du sud, Victoria, Vagues, Amazone...*), véritables «chansons sans paroles» que l'on se prend à fredonner. Marc Berthoumieux réussit la gageure de réaliser un disque au son très «léché» et pourtant d'un naturel étonnant. La raison tient à cette «communauté» de musiciens qu'il a conviés, en véritable syntonie du début à la fin (*Carnavalse*, sublime hommage à Nino Rota). Quel charme! Écoutez, et comme Marcel Azzola vous serez «Berthoumisé»!

Renaud Czarnes

JAZZ magazine

DISQUES DU MOIS

MARC BERTHOUMIEUX

Les couleurs d'ici

(Pygmalion 591402/1/Musidisc). Berthoumieux (acc, bdn, claviers, perc, voc), Stefano Di Battista (ss), Flavio Boltro (tp, bugle), Louis Winsberg (g, sitar, perc, voc), Sylvain Luc (g, b, perc), Jean-Christophe Maillard (g, b, voc), Alain Debiossat (ss, ts, bs, fl), Christophe Wallemme, Thierry Fanfant (b), Jean-Pierre Como (elp), Stéphane Huchard, Thierry Arpino, Luiz Augusto Cavani (dm), Frédéric Gaillardet (p, claviers), Minino Garay (perc, voc), Norbert Lucarain (marimba, perc).

La musique de Berthoumieux s'aventure tout de suite sur ses propres sentiers, marque son erre. A partir d'une expression toujours très claire (lignes mélodiques nettes, doigté délié, timbre cristallin), on apprécie sur-

tout ces moments étrangement alanguis (*Jardin secret*), étales (*Les eaux bleues*) ou simplement rêveurs (*Terre Neuve*). Si parfois vient l'inévitable apostrophe latine, elle permet un balancement excitant (*Victoria*), s'offre en support au soprano agile (*Amazonne*), dégagée de tout poncif. La qualité et la variété des instrumentistes permet d'enrichir chaque interprétation, en réussissant à conserver l'unité du disque, ce qui est plutôt rare dans un enregistrement multipliant les effectifs d'une plage à l'autre.

Xavier Daverat

Télérama

Prenez votre culture en main.

Marc Berthoumieux

L'accordéon jazz a un nouveau héros, tout jeune, adoubé par Marcel Azzola, et adoré par les jeunes lions de la scène « fusion », qui figurent tous dans son premier disque, *Les Couleurs d'ici* – notamment le guitariste Louis Winsberg et le pianiste Frédéric Gaillardet. Le bassiste ~~Marc Bertaux~~ et le batteur Stéphane Huchard complètent avec eux l'élégant et mélodieux quintet de Marc Berthoumieux.

Les 23 et 24, 21h30, Sunset,
01-40-26-46-60.

PlayRecord

Marc Berthoumieux

Les couleurs d'ici

Pygmalion Records

Les couleurs du premier album de Marc Berthoumieux sont riches des meilleurs pigments collectés par le compositeur-instrumentiste-ingénieur-producteur sur les nombreux «Black Markets» qu'il anima de bonne heure et de bonheur. Au-delà de l'évident esprit de fête que sa musique propose d'emblée par la fluidité de ses «tourneries», se développe discrètement un sens aigu du détail, un souci permanent de la juste intention, de la belle note, et un art de la mélodie digne de ces grands musiciens qui, après s'être patiemment nourris des influences les plus diverses, offrent enfin une vision personnelle de cet univers musical jazzistique qu'il vivent après l'avoir pensé. Une quinzaine de musiciens parmi les plus talentueux du moment (L. Winsberg, S. Huchard, S. Luc, S. Di Battista...) se sont faits les

peintres complices de la plus jolie fresque que ce début d'été nous livre. Le maître d'œuvre à l'accordéon Midi explore d'une main droite vive et intelligente un style qui



ne souffrirait d'autre étiquette que celle de musique vivante. Si le début de bien vivre, c'est de bien écouter, voilà assurément un album qui le démontre.

MARC LE HÈNE

MARC BERTHOUMIEUX

Les Couleurs d'Ici

Pygmalion/RDC



Ce premier album est l'œuvre d'un musicien plus que confirmé, puisque son accordéoniste d'auteur a déjà un solide passé de musicien de bal, puis



d'accompagnateur de variétés et musicien de jazz, ainsi que de compositeur et d'arrangeur, mais aussi ingénieur du son et producteur. Marc Berthoumieux est devenu une figure incontournable de la scène française, et ce non pas à force d'intrigues mais par le seul fait de son talent. On ne s'étonnera donc pas de retrouver au casting, trop riche pour être énuméré, certains de nos meilleurs musiciens actuels. Sachez néanmoins que les batteurs sont Stéphane Huchard, Thierry Arpino et Luis Augusto Cavani, et le percussionniste Minino Garay. Ca pose le niveau de la chose, et ce non pas en terme de prestige mais de musique. On ne sera pas surpris non plus d'avoir le sentiment de déjà connaître cet univers musical, tant Marc a déjà su apposer son empreinte sur des disques aussi beaux que ceux de Louis Winsberg ou Jean-Marc Jafet. S'il maîtrise complètement son art, il est avant tout un homme riche de culture, et c'est ce qui transparait le plus à l'écoute de ce disque. Il a su créer un son et un style personnels, aussitôt identifiables, typiquement français dans leur sensibilité mais imprégnés de musiques étrangères, naturellement digérées et non superficiellement évoquées. Au premier plan, il reste l'instrumentiste virtuose qui possède le swing au bout des doigts, jazzman de cœur et de corps. Celui-là est au final celui qui nous bouleverse le plus directement. Il touche au ventre et fait mouche à tous coups. On ne se lasse pas de ce disque, d'autant plus qu'il nous semble très vite familier.

Férid Bannour

MARC BERTHOUMIEUX

Les couleurs d'ici

Musidisc

Si vous aimez l'accordéon, ce disque est pour vous. Si vous détestez l'accordéon, il est aussi pour vous car il vous réconciliera avec. Jamais vous n'avez entendu de piano à bretelles sonner aussi bien, loin de toutes les convenances de la musette et autres jivas : vous allez penser à un mélange Astor Piazzolla avec son bandonéon et Toots Thielemans avec son harmonica. Marc Berthoumieux conjugue tout cela avec une science et un instinct des belles notes et des climats. Ambiances brésiliennes, «methenyennes/maysiennes», expressionnisme, lyrisme débridé, accordéon MIDI, moments planants, et les meilleurs musiciens de jazz de l'hexagone (Jean-Pierre Como, Louis Winsberg, Sylvain Luc, Alain Debiossat, Frédéric Gaillardet, Thierry Arpino, Thierry Fanfant, Stéphane Huchard, Luis Augusto, passons car la liste est encore longue) contribuent à créer un bijou qu'on peut nous envier dans les pays alentour. Tout simplement merveilleux !

Olivier Cauvin

Musique

ACCORDÉONISTE DE JAZZ

Marc Berthoumieux signe son premier album

Après avoir accompagné les plus grands musiciens de la chanson et du jazz, l'accordéoniste Marc Berthoumieux signe un premier album résolument jazzy, et qui laisse percer des influences de musique brésilienne.

Le premier opus de ce mélodiste, passionné par les techniques du son et les claviers à touche accordéon, était attendu de longue date. Il a toujours montré un intérêt éclectique pour des musiciens et chanteurs contemporains, de la chanson, du jazz ou de la variété. La liste des artistes qui l'ont invité à se produire à leurs côtés est longue : Cesaria Evora, Touré Kunda, Georges Moustaki, Harry Belafonte, Patrick Bruel, Sarclo ou Nilda Fernandez. Sans compter ses premiers amours qui vont au jazz naturellement. Deux stars préfacent d'ailleurs ce premier bébé : Marcel Azzola pour qui "Couleurs d'ici" est « un régal pour tous ceux qui aiment le rêve, le voyage et le jazz ». Le violoncelliste virtuose Didier Lockwood loue, lui, « l'originalité » et la « musicalité peu ordinaire » de Marc Berthoumieux qu'il pense d'ailleurs destiné à « devenir l'un des chefs de file de cet instrument » et l'une « des toutes nouvelles révélations de cette année ». Pas moins ! Ce dernier l'a d'ailleurs invité à jouer sur son prochain album enregistré aux Etats-Unis.

Marc Berthoumieux s'est produit régulièrement ces dernières années avec le Louis Winsberg Quartet et Quintet, aux côtés entre autres du guitariste Sylvain Luc. Ces derniers ont d'ailleurs été ses complices pour "Couleurs d'ici", album qui réunit au total une quinzaine de musiciens exceptionnels, parmi lesquels les saxophonistes Alain Debussat et Stefano Di Battista, et pas moins de trois batteurs, Stéphane Huchard, Thierry Arpino et Luiz Augusto Cavani.



Après "Couleurs d'ici", sorti début mai, le musicien est invité à jouer sur le prochain album de Didier Lockwood.

Issu de l'école du bal et de l'orchestre d'accompagnement, Marc Berthoumieux a quitté Bons-en-Chablais pour Paris au début des années 1990 et monté son propre studio d'enregistrement. Musicien, mais aussi sonorisateur, directeur artistique et producteur, il a mis ses compétences au service d'autres artistes. Il reste l'un des rares musiciens à se produire sur scène avec un accordéon midi, branché sur des synthétiseurs qui multiplient les possibilités de l'instrument et lui permettent de marier sons électroniques et acoustiques. S'il admire tout particulièrement des accordéonistes comme Marcel Azzola, Daniel Mile, Jean Corti ou Armand

Lassagne, il avoue écouter tous les styles. Et avoir voulu avec ce premier disque « proposer une autre façon d'entendre l'accordéon. L'instrument devient soliste et expose les thèmes. J'ai voulu avec cet album réunir des musiciens avec lesquels j'ai eu l'occasion de partager d'intenses moments de musique. L'idée a été aussi, pour certaines mélodies, de superposer d'autres sons à la sonorité naturelle de l'instrument, d'obtenir de nouvelles couleurs afin de redonner une image et un autre souffle à l'accordéon ».

Reine-May ROLLINI

Album "Les Couleurs d'ici", chez Pygmalion Records/Musidisc.

MUSIQUE/Marc Berthoumieux sort son premier album.

Quand un Chablaisien réinvente l'accordéon.

Brancher un accordéon sur des ordinateurs et faire du jazz! En d'autres temps, le Haut-Savoyard Marc Berthoumieux aurait été condamné pour sorcellerie. Le 11 mai dernier, avec la sortie de son premier album « Les couleurs d'ici », chez Pygmalion Records, c'est au contraire toute la communauté musicale qui salue les créations de cet alchimiste de l'électronique et de l'acoustique. Jusqu'à en faire « l'une des toutes nouvelles révélations de cette année », selon le violoniste Didier Lockwood.

Serge Coste

Lorsqu'il a quitté son Bessen-Chablais natal, au début des années 90, Marc Berthoumieux ne savait pas encore où le mèneraient les accents novateurs de son piano à bretelles. Certes, ce fils d'épicier s'était déjà forgé une solide réputation dans la région. On dira même que la musique, il est tombé dedans étant petit. Comme le reste de la famille d'ailleurs. Avec son orchestre ou au service d'autres formations, il écumait les « baloches » depuis l'âge de 11 ans. Quatre ans plus tard, au hasard d'un salon parisien, on le retrouvera aux commandes des tous nouveaux claviers à touche accordéon, comme démonstrateur pour les maisons Cavagnolo et Piernaria. Passionné de technique musicale, il ira jusqu'à monter son propre studio d'enregistrement à Cranves-Sales. Puis il s'essayera au jazz. Il rencontrera le guitariste Louis Winsberg, dans une boîte de Genève. Il se prendra d'amitié avec Patrice Laffont, l'animateur de jeux télévisés, lors d'une rencontre à la foire de La Roche-sur-Foron. Le destin n'a rien laissé au hasard.

Quand il décida de tout plaquer pour monter son studio d'enregistrement à Paris, le montagnard ne tardera pas à nouer une multitude de nouvelles relations. On le retrouvera aux côtés de grands noms de la chanson, de Sardou à Patrick Bruel, en passant par Pierre Vassiliu, Nilda Fernandez, Georges Moustaki, Philippe Lavil, Harry Belafonte, Michel Fugain et bien d'autres. Normal, Marc Berthoumieux est non seulement un musicien imaginaire, mais en plus, il a le goût du contact. Et ses amis le lui rendent bien. Tous se sont bousculés pour venir signer avec lui l'acte de naissance de son premier album, sorti le 11 mai dernier chez Pygmalion Records.

Le guitariste Louis Winsberg émergera bien sûr en bonne place de ses interprètes. Mais aussi une foule d'autres complices, au rang desquels pas moins de 4 batteurs, deux saxophonistes, deux percussionnistes, deux pianistes, deux guitaristes... « J'aime profondément tous ces musiciens et cela aurait été un crève-cœur de choisir entre le sax de Stefano Di Battista et celui d'Alain Debiossat, de trancher entre Thierry Arpino, Luis Augusto et Stéphane Huchard à la batterie »,

confie-t-il à notre confrère « Accordéon magazine » de mai 1998. C'est ce qu'on appelle l'esprit jazz.

« Une autre façon d'entendre l'accordéon »...

Ainsi, après Marcel Azzola, Richard Galliano, Daniel Mille et autre Daniel Colin, Marc Berthoumieux démontre une fois de plus que le piano du pauvre n'est pas condamné au musette. Seulement, constatait avec amertume le bouillant créateur: « L'accordéon reste néanmoins considéré comme un instrument d'accompagnement ».

C'est pourquoi « mon but est de proposer une autre façon d'entendre l'accordéon. L'instrument devient soliste et expose les thèmes ». Les compositions laissent une grande place à l'improvisation. Mais aussi à la technique. Comme par exemple de « superposer d'autres sons à la sonorité naturelle de l'instrument, d'obtenir de nouvelles couleurs afin de redonner une image et un autre souffle à l'accordéon ». Le résultat donne un album très justement baptisé « Les couleurs d'ici ». Une musique rythmée, voire syncopée, dont les accents ne vont pas sans rappeler le Brésil.



« Les couleurs d'ici », de Marc Berthoumieux, est en vente chez tous les bons magasins de disques.

Pygmalion Records, réf. 591402/1, distribué par Musidisc.

« Cette palette de couleurs, créée avec la complicité d'amis musiciens exceptionnels, est un régal pour tous ceux qui aiment le rêve, le voyage, le jazz », écrit Marcel Azzola. Le violoniste Didier Lockwood, qui l'a déjà retenu pour son prochain album, ne montrera pas moins d'enthousiasme. « Tout comme le violon, signe le virtuose, l'accordéon est un instrument rarement utilisé dans le jazz. A travers son premier disque, Marc Berthoumieux se révèle être porteur d'une originalité et d'une musicalité peu ordinaires qui, sans aucun doute, vont le conduire à devenir un nouveau chef de file de cet instrument, ainsi qu'une des toutes nouvelles révélations de cette année ». Marc Berthoumieux pouvait-il rêver meilleur hommage ?

Réconcilier l'accordéon et le jazz

Il reste que l'événement était attendu. Marc avait prévu de sortir son album en 1997, comme il nous l'avait confié lors d'un article paru dans *Le Faucigny* du 9 novembre 1996. Mais d'autres priorités surgiront. D'abord, « j'avais produit un album de Louis Winsberg. Et je n'avais pas envie que les deux sortent en même temps. Je voulais qu'il passe avant le mien. J'ai remis à plus tard ». Puis la fin de l'année 1997 a été bien occupée. « J'ai fait beaucoup de concerts avec Sardou ». C'est pourquoi, « début 1998, j'ai volontairement arrêté les concerts pour ne me consacrer qu'à la sortie du disque ».

Patient, Marc Berthoumieux aura donc attendu le 11 mai 1998 pour faire sa grande entrée chez tous les bons marchands de disques. Mais les pré-commandes, enregistrées depuis trois semaines, se sont avérées prometteuses. Près d'un millier d'exemplaires vendus avant même la parution de l'album, « c'est énorme en jazz, surtout pour quelqu'un qui n'est pas très connu ». A Annemasse, même si on n'est jamais prophète en son pays, le magasin *Modern Music* (où Marc a travaillé dans son jeune temps), a déjà dû renouveler son stock. « Le disque a connu un très bon accueil », se félicite l'auteur. Je suis content, car cette petite maison de disques n'est pas très riche ».

Il est vrai que les milieux musicaux et la presse spécialisée avaient devancé l'événement. « Accordéon Magazine », qui est diffusé à 14.000 exemplaires, m'a beaucoup aidé ». Et, comble de félicité, « le disque a été aussi bien perçu dans les milieux de l'accordéon que celui du jazz. Je suis agréablement surpris ». D'ici à dire que Marc Berthoumieux a réconcilié l'accordéon et le jazz, beaucoup s'empresseront de sauter le pas. Et l'agenda n'en finit pas de se remplir.

A peine a-t-il terminé le concert de présentation, le 18 mai au « Petit Journal Montparnasse », que le musicien haut-savoyard bouclait les valises pour New York. De retour pour une escale à Nantes, fin mai, il repartait mardi 2 juin pour l'Afrique. Pas pour longtemps. Il sera invité de FR3, pour participer aux Django d'or, ce même mois de juin. La vie d'artiste...

S. C.



**Couverture d'Accordeon Magazine
et article de quatre pages – Mai 98
(Tirage 14500 ex.)**

L'Accordéon

REVUE DES ACCORDÉONISTES À LA PAGE

Salut franco-suisse



MARC BERTHOUMIEUX. Certains se rappelleront lorsqu'il était démonstrateur-vendeur, chez Bernard Musique à Genève, au magasin comme aux expos. Il monta aussi un studio d'enregistrement en 1986, tout en dirigeant son orchestre de 80 à 90. Originaire d'Annemasse (Hte-Savoie), il commença l'accordéon à 10 ans; un à deux ans après, début des animations musicales. Très tôt, il se passionnera pour les techniques du son, tout en totalisant 20 ans d'orchestre de danse, formation reprise par son frère.

Quittant sa Haute-Savoie en 1991, il s'installa à Paris, se consacrant surtout au jazz, création, écriture musicale et composera des génériques et musiques pour documentaires Tv. Vite, il se fera une place (importante) parmi les musiciens de Paris (ce qui n'est pas facile!). Marc est aussi spécialisé dans l'accompagnement d'artistes de la chanson, comme Pâââââtrick Bruel, ou (l'Helvétè) Sarclo (80 concerts en 1997)... Depuis 1991, Marc se produit avec le groupe de Louis Winsberg, collaborant à la sortie de deux albums. On le voit aussi en qualité de musicien, réalisateur, producteur ou co-réalisateur pour des enregistrements, ainsi que sur scène ou en studio...

Il joue sur accordéon M.i.d.i., passant avec aisance aux claviers, percussions ou bandonéon. Maîtrisant parfaitement le jazz et l'harmonie, Marc a sa technique et sa couleur, excellents atouts pour mettre en valeur l'évolution de l'instrument. Son CD (**Pygmalion Records**, réf: 591402/1, voir Discographie) **Les Couleurs d'ici** le prouve. Les élogieuses dédicaces de la pochette dues à M. Azzola et D. Lockwood, font penser à: Marc Berthou(jours)mieux! *M. P.*

Contact: M. Berthoumieux, 143 bd de Ménilmontant, F-75011 Paris, tél. 01 43 38 99 99.

MARC BERTHOUMIEUX, "Les couleurs d'ici". Difficile de situer ce premier CD, possédant des tendances jazz moderne, presque contemporain (mais pas trop!), cela avec la complicité d'excellents musiciens; musicalité et originalité peu ordinaires. Marc propose 12 titres sortis tout droit de sa débordante imagination, ayant toujours été un inconditionnel du bon jazz. Improvisateur-né et adepte de "beaux accords", serait-il en train de créer un style, le sien... il en est bien capable! Retenez bien son nom! — **CD Pygmalion Records**, réf. 591402, Distr.: Musidisc. **Contact:** M. Berthoumieux, tél. 01 43 38 99 99, Paris.

Rencontres
Toby Wright/Korn
Marc Berthoumieux,
Maceo Parker,
Dub Syndicate

PlayRecord

rencontre

Marc Berthoumieux L'accord des sons

À 38 ANS, MARC BERTHOUMIEUX A DÉJÀ DERRIÈRE LUI UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE. DEPUIS SES DÉBUTS EN HAUTE-SAVOIE JUSQU'À L'ANCIEN HOT-CLUB DE FRANCE QUI ABRITE AUJOURD'HUI SON STUDIO, VINGT ANNÉES D'UN VOYAGE MUSICAL HAUT EN COULEURS ONT FAIT DE LUI UN ACCORDÉONISTE D'EXCEPTION, MAIS AUSSI UN INGÉNIEUR DU SON TALENTUEUX ET UN PRODUCTEUR RÉELLEMENT ARTISTIQUE. EXPLICATIONS.

MARC LE HÈNE

Musicien passionné – il est accordéoniste de formation –, Marc Berthoumieux a joué partout sans compter, de bals de campagne en soirées huppées, avant de rencontrer Louis Winsberg lors d'un bocuf et de le rejoindre à Paris pour privilégier une démarche jazzistique. Depuis, devenu ingénieur du son et producteur, il a côtoyé des artistes aussi nombreux que différents : Patrick Bruel, Enzo Enzo, Sarco, Cesaria Evora, Sixun, Elisabeth Caumont, Diane Reeves... De clubs en tournées, en passant par les plateaux de Radio France, de France 2 et d'Europe 1, des génériques TV et des mises en scène de Serge Aubry, la présente page ne suffirait pas à dresser la liste de ses activités depuis 90 qui incluent encore la création d'un studio parisien en association avec le guitariste Jean-Christophe Maillard. Son secret ? L'amour de la musique, une démarche lucide et le bonheur de jouer.

Comment es-tu passé de la musique à la technique ?

J'ai commencé l'accordéon vers dix ans. Trois ans plus tard, j'ai rejoint une formation organisée comme un orchestre classique... mais uniquement avec des accordéons ! J'y tenais la quatrième partie, c'est à dire les basses et les accords. Le chef d'orchestre, mon professeur, a posé un jour son Hohner électronique sur mes genoux et j'ai flashé sur les sons que j'ai entendus. J'utilisais alors un ampli guitare Gianini avec une boîte à rythmes et un micro et j'ai vite rencontré des problèmes de larsen et réglages. Comme j'avais

envie que tout sonne bien, j'ai économisé pour acheter une table de mixage, une Novanex à six entrées et un baffle amplifié avec deux HP bi-cônes ; ça sonnait super pour l'époque ! Comme j'ai travaillé dans un magasin de musique de Haute-Savoie qui importait des chambres d'écho Binson, j'ai eu facilement accès à ces systèmes qui utilisaient un disque magnétique avec quatre têtes de lecture. Il y en avait à lampes, c'était génial... Passionné par le son, j'ai ensuite acheté plusieurs consoles et j'ai sonorisé des festivals de jazz et des tremplins de rock en Haute-Savoie, avec tous les problèmes que cela suppose de nombre d'entrées, de multipaires, de ronflette, de manque de micros, de retours... Dans ce contexte, on s'arrache les cheveux mais, au bout du compte, on apprend. L'acquisition de S200 Electro-Voice a été une révélation. J'ai toujours fait le son sur scène tout en jouant. Et, du jour où on a disposé de ces retours, les gens ont cessé de souffrir de l'énormité du volume ! Avant, on le poussait en façade pour avoir un peu de qualité. Avec une enceinte derrière moi, j'avais le mix et tous ses détails : plus besoin de balancer la purée vers la salle, on avait le son ! Ensuite, j'ai pu réaliser mon rêve d'avoir une réverbe numérique, une des toutes premières du genre, une Yamaha R1000... mono avec quatre présets ! Après, j'ai eu une SRV2000 Roland, une vraie réverbe stéréo, avec prédécal, durée, atténuation des aigus... C'était le paradis !

Ta première approche du son s'est donc faite sur scène...

Qui, l'enregistrement est arrivé avec quelques séances, vers 17 ans. En studio, j'avais les yeux partout, je ne perdais rien, je questionnais à l'ingénieur, motivé par cet univers sans y comprendre grand chose. Et puis, en 85, j'ai eu envie d'enregistrer une cassette de l'orchestre et j'ai loué un 8-pistes. Avec la Soundcraft de scène, des boîtes à rythmes en synchro – des RX11 Yamaha –, nous en avons fait un disque à vocation locale, vendu après les concerts et les soirées. Ça a été le déclic : j'ai eu envie de monter mon studio. Je suis venu aux Studios du Chesnay, de Philippe Besombes, pour un stage de perfectionnement en prise de son. Je garde des cours théoriques un excellent souvenir, un moindre sur le côté pratique parce que les nombreux stagiaires avaient des niveaux divers... Pour mon studio, j'ai cherché à prendre des avis bien sûr. Ça n'a pas été facile... Et si quelqu'un m'a bien accueilli et conseillé, c'est Yves Jaget. Je l'ai rencontré au grand Casino de Genève sur une tournée qu'il sonorisait. Le son était tellement bon que je me suis levé avant la fin du concert pour aller le féliciter. À l'endroit où je l'ai rejoint, ça sonnait moins bien qu'à notre place dans la salle. Ça m'a esbrouffé ! Mais il m'a expliqué qu'ils étaient bien rodés, que c'était le dernier concert de la tournée... Pour le studio, il m'a indiqué des trucs notamment sur les vitres à installer entre cabine et régie. C'est un gars pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Chaque fois que je l'ai entendu travailler sur scène ou en studio le résultat était toujours super. Il a fait des multidiffusions au Zénith pour Jonasz par exemple et c'était vraiment bien. C'est un type très gentil, et, pour moi, ça a de l'importance. Ça montre que l'on peut arriver à faire des choses bien sans pour autant être un ours.

As-tu trouvé des méthodes de travail au fil de tes rencontres ?

J'ai vraiment appris sur le tas, petit à petit. Mes rencontres avec Yves Jaget, James Farber, Hervé LeGuil, Hervé Marignac ou Philippe Besombes – et d'autres mais qui ne m'ont pas séduit en dehors de la technique – ont validé ce que j'ai acquis

en bref

Classe affaires...

● Marc Berthoumieux (voir article dans ce même numéro) utilise quatre micros C416 AKG pour sonoriser son accordéon.

Marc Berthoumieux
empiriquement, intuitivement. Ils ont éclairci mes idées sur des trucs précis d'enregistrement. Mais j'ai surtout tâtonné. Par exemple, avant d'acheter la première console du studio, une Tascam, j'en avais lu le synopsis intégralement, de sorte qu'à son arrivée, j'ai pu la faire marcher presque aussitôt. J'ai toujours eu une affection pour les Tascam parce qu'elles ont l'ergonomie des "grosses" consoles, sans le prix. Pour ce qui est des méthodes, je n'ai jamais eu l'occasion de travailler dans de grands studios avec de gros moyens. La plupart du temps, on travaille dans l'urgence avec les moyens du bord et on va à l'essentiel. Et c'est l'envie d'un résultat qui force à l'efficacité. Évidemment, l'idéal, c'est de prendre le temps d'écouter, de noter tout ce qu'il y a à faire. Mais je pense que, quand on a pas le temps, le hasard a une part importante et intéressante.

Tu es également devenu producteur...

Dès que mon studio est devenu opérationnel, j'ai proposé à Sylvain (Luc) et Louis (Winsberg) de produire le disque d'un duo que je les voyais bien monter ensemble. Ils ont amené toute la musique, extraordinaire, mais on a trou-

vé des sons ensemble. Notamment dans le morceau "Sous la ville", Sylvain joue une partie de guitare que j'avais envie d'entendre sonner comme un piano Fender. Moi, je leur avais dit "vous avez tout le temps que vous voulez". Alors on s'est fait plaisir ; quinze jours d'enregistrement, c'est beaucoup pour un duo. Et là, j'y suis allé de l'égalisation. Et pas de main morte ! C'est Farber qui a dit un jour à Louis qui regardait l'EQ faite sur une tranche au cours d'un mix où manifestement il avait forcé : "C'est mon secret !". J'aime aussi que l'on entende la différence. On tourne les boutons pour mettre sur la bande un son le plus définitif possible. Ce n'est pas évident, mais l'ingénieur doit parfois anticiper. Ce que l'on couche sur la bande, c'est un son intermédiaire, égalisé ou compressé mais toujours de manière à ne pas être coincé au mix. On va vers le son "déf", mais sans tronquer certaines fréquences, car quand on ne les a plus, on doit s'en passer. Je parle là plus de textures sonores que de sons avec leurs effets. Eux, je les conserve pour le mix, à condition d'être sûr de retrouver le même type de sons. Encore que, dans des cas précis, avec juste deux ou quatre pistes stéréo à mixer, les effets

participant du son, on peut les coucher dès la prise, surtout quand les musiciens ont joué avec l'espace créé par ces effets.

Est-ce ton savoir d'ingénieur qui bonifie ta musique ou l'inverse ?

Disons que, d'emblée, les deux ont été pour moi indissociables. J'avais besoin d'entendre des choses de qualité, aussi bien au niveau de mon instrument que d'une voix... On ne peut pas dire qu'une chose m'en ait apporté une autre. Tout fonctionne comme ça depuis le début. Chaque fois que je suis monté sur scène j'avais envie que ça sonne bien pour ne pas gâcher le plaisir du concert. Pour moi, le son et la musique, ça va ensemble ! Et si on entend rarement de grosses aberrations sur un disque, il m'arrive encore aujourd'hui de relever au cours d'un concert que les paroles d'une chanson restent inintelligibles malgré l'armada de matériel qu'on voit sur la scène ! Je ne parle pas des toutes petites prods qui n'ont pas les moyens mais quand le matériel est bien là, on peut se demander si les gens ont des oreilles de bois ! Il y a aujourd'hui encore beaucoup plus à dire sur le son qu'on obtient sur scène que sur celui des disques... ■



INTERVIEW

Que Berthoumieux soit avec vous !



Orchestre de bal en Haute-Savoie, plateaux télévisés aux côtés des plus grands chanteurs, ingénieur du son, conseiller artistique, producteur, Marc Berthoumieux avait presque tout fait sauf... son premier disque*. Une galette... de roi à déguster ce mois de mai, comme il nous plaît !

Vous le reconnaissez ? ça y est ? Depuis quelques années, vous avez aperçu à maintes reprises dans diverses émissions télévisées un accordéoniste, discret mais au jeu subtil, accompagnant nombre de chanteurs ou musiciens de jazz. Ce même musicien que beaucoup d'accordéonistes ont côtoyé lors du célèbre festival des Gets qu'il animait avec son orchestre... Mesdames et messieurs : Marc Berthoumieux ! Dresser la liste complète des célébrités qu'il accompagne ferait frémir, nous nous limiterons à un échantillon "représentatif" : Pierre Vassiliu, Georges Moustaki, Patrick Bruel (chantant du Brel en duo avec Marc sur Taratata), Enzo Enzo, Cesaria Evora, Harry Belafonte (qui, subjugué après l'avoir entendu par hasard sur une cassette à l'accordéon MIDI, et croyant qu'il s'agissait d'un claviériste, le convia personnellement à le rejoindre pour une tournée aux États-Unis !), Sarclo, Demis Roussos, Philippe Lavil, Louis Winsberg, Elisabeth Caumont, citons encore la présence de Marc en tant qu'ingénieur du son ou directeur artistique aux côtés de Daniel Mille, Sixun, Nilda Fernandez... en tant que producteur de Louis Winsberg,

Sylvain Luc, Linda Lewis... sur les prochains albums de Michel Fugain, de Didier Lockwood... Un chemin qui le conduit aujourd'hui à sortir enfin son premier opus : "Les Couleurs d'Ici". Marc Berthoumieux mérite, avouez-le, que l'on s'intéresse à lui et surtout à sa démarche artistique.

Lucide quant à la situation de l'instrument, clair, net et tranché dans ses choix... Bref, un type inspiré qui démontre avec maestria que l'on peut jouer de la musique simplement tout en étant pointilleux sur le rendu, sincèrement tout en étant attentif à chaque effet utilisé, à chaque note jouée...

Commençons par tes débuts musicaux en Haute-Savoie. Beaucoup d'accordéonistes te connaissent pour avoir animé le festival des Gets ?

Je suis né à Annemasse en 1960. Mes parents ont tellement regretté de ne pas avoir les moyens d'apprendre la musique qu'ils ont décidé de faire de leurs enfants des musiciens. Mis à part mon frère aîné qui est parti dans une autre direction, tous les enfants se sont mis à la musique. Ma sœur donne des cours et dirige une harmonie ainsi qu'une chorale. Mes deux

autres frères dirigent chacun leur orchestre, et il y en a même un qui a son propre studio d'enregistrement en Haute-Savoie. Je n'étais pas contraint, car tout m'intéressait. J'ai commencé par la clarinette. Puis je me suis mis à l'accordéon. J'ai commencé à jouer à 11 ans, pour un mariage. Par la suite, je me suis retrouvé à animer différentes soirées puis à jouer dans des orchestres de danse. Ça a duré vingt ans. Pendant cette période, j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire, les bals de campagne, les dancings ou les soirées très huppées. Et à 20 ans, j'ai monté ma propre formation avec mon frère Gilles qui jouait du clavier avant qu'il crée lui-même son propre orchestre. J'avais un répertoire assez patchwork, très varié... la tendance était de glisser subtilement des morceaux du type Al Jarreau ou Stevie Wonder dans un répertoire classique musette, Sardou et Aznavour.

Est-ce que tu gardes un bon souvenir de cette époque ?

J'assume complètement cette période qui fut celle de l'apprentissage et de la pratique. Elle a tout déclenché par la suite. C'est une grande chance de pouvoir jouer pendant des heures et des heures, tous les week-ends ! Même si le répertoire que je jouais n'était pas celui que je préférais, j'avais à cœur de le faire le plus honnêtement et le plus scrupuleusement possible... Il y a des cassettes ou des DAT de ces soirées que je pourrais réécouter avec plaisir.

Le côté improvisation ne te manquait pas ?

Je ne suis pas convaincu qu'il faille avoir un espace d'improvisation pour prendre son pied en tant que musicien. Je pense que quand tu fais de la musique, tu n'as pas besoin de faire un solo ou d'improviser pour être musicien. Pourquoi, dès qu'on n'improvise pas ou qu'on n'est pas soliste, devrait-on être frustré ? Moi par exemple, j'adore jouer de la basse, c'est un instrument qui m'attire, dont j'aime le contact. J'ai appris à en jouer sur le tard et je ne suis pas capable d'improviser, mais je m'éclate quand même...

Revenons à ton parcours.

Il y a eu vingt ans de musique de "danse", je préfère ce terme à musique de bal. Je suis allé voir des accordéonistes jouer : Verchuren, Aimable, Louis Corchia. Le meilleur souvenir de bal que j'ai, c'est lorsque j'ai vu Marcel Azzola faire de la musique de danse avec Lina Bossati au piano. J'étais là, planté comme un mât, les bras croisés à regarder Azzola qui jouait... qui jouait... Musicalement, c'était formidable. Pour moi, ça a été un déclencheur de voir qu'on pouvait faire du bal de qualité. Quand je jouais à l'époque, il y avait les orchestres rétro et puis d'autres, plus modernes dans le répertoire, mais avec une partie rétro où on collait l'accordéoniste en avant, à la pause, avec des parties musettes. C'était un moment récréatif où les musiciens derrière s'échangeaient les instruments, histoire de se détendre un peu... Il y avait donc l'accordéoniste qui jouait son répertoire et on voyait le guitariste passer à la batterie, le batteur à la basse, etc. J'ai souffert de ça, je n'entendais plus les bons accords, les bonnes rythmiques... Alors, quand j'ai eu mon

Haut en couleurs !

À propos du nouveau disque de Marc, quelques artistes ont accepté d'apporter leur témoignage...

"Ce gamin de la montagne, passionné de musique, a réalisé avec talent une ascension qui fait honneur à notre instrument. Cette palette de couleurs, créée avec la complicité d'amis musiciens exceptionnels est un régal pour tous ceux qui aiment le rêve, le voyage, le jazz. Comme moi, ils seront "berthoumisés" !"
 Marcel Azzola

"Tout comme le violon, l'accordéon est un instrument rarement utilisé dans le jazz. À travers son premier disque, Marc Berthoumieux se révèle être porteur d'une originalité et d'une musicalité peu ordinaires qui, sans aucun doute, vont le conduire à devenir un des nouveaux chefs de file de cet instrument, ainsi qu'une des toutes nouvelles révélations de cette année."
 Didier Lockwood



Marc Berthoumieux et Sarcio durant leur tournée 97.

orchestre, je me suis mis aux claviers, j'ai engagé des accordéonistes, une chanteuse et tout le monde à sa place !

Tu étais également à l'époque un passionné de prise de son et de technologie...

C'est vrai que j'ai eu une grande passion pour les claviers à touches accordéon. J'en ai même fabriqué deux. J'avais des copains qui me faisaient les parties de menuiserie, l'électronique, les câblages... Je demandais à Cavagnolo ou Piermaria des claviers sur mesure ! J'ai tout revendu par la suite entre 80 et 85. À l'époque, le MIDI n'existait pas. Les orgues n'étaient pas vraiment satisfaisants. J'ai toujours eu un grand souci du matériel que j'utilisais, aussi bien chez moi que pour les bals. On se déplaçait avec des tonnes de matériel. Des caissons de basses, des micros et des retours satisfaisants pour tout le monde.

Pourquoi as-tu tout plaqué pour monter à Paris ?

J'avais un an de concerts d'avance. J'ai pourtant décidé d'arrêter le bal parce que j'avais envie d'avoir la possibilité de faire un vrai choix artistique et musical. Mon frère a repris l'orchestre et... ça va pour lui, ça tourne toujours bien ! En fait, j'avais envie d'écrire et de me consacrer au jazz. D'aller voir ailleurs. Je n'avais pas une grande culture ! Je ne suis pas aussi calé que Louis (Winsberg) ou Sylvain (Luc). Quand j'ai pris cette décision, je me suis un peu organisé et puis, surtout, j'avais rencontré Louis Winsberg avant de venir à Paris. À Genève, il jouait avec Francis Lassus à la batterie et Olivier Chabasse à la contrebasse. J'ai commencé à discuter avec Francis Lassus, qui était le voisin de palier de Richard Galliano à Paris. On a boeuffé ensemble dans le club où ils jouaient et ça s'est tellement bien passé que Louis m'a demandé de venir jouer sur son album "Camino".

À Paris, ce ne fut pas trop dur de trouver du travail ?

J'ai rencontré des gens dans... grosso modo, trois univers différents. Il y a eu Louis et toute l'équipe jazz de Sixun que j'ai côtoyée progressivement. Et puis quelqu'un que j'aime beaucoup : Jean-Marc Jafet, un bassiste passionné de musique brésilienne qui m'a fait participer à son disque

"Agora". J'ai rencontré aussi un metteur en scène qui s'appelle Serge Aubry et qui a fait des mises en scène pour MC Solaar, la Française des Jeux, Kenzo... Il a fait beaucoup d'événementiel.

Puis, j'ai retrouvé Patrice Laffont (on s'était connu en Haute-Savoie) avec qui ça a accroché super. J'ai travaillé sur des musiques de génériques pour lui.

INTERVIEW

Très vite, tu as créé ton propre studio d'enregistrement.

J'ai voulu continuer à travailler sur le son comme je le faisais déjà en Haute-Savoie puisque j'avais un studio d'enregistrement et que j'intervenais en tant que sonorisateur sur des festivals locaux de jazz. Arrivé à Paris, je répétais dans le Marais, dans un local en sous-sol qui se trouve être l'ancien Hot-Club de France ! D'ailleurs, il y a encore la scène, intacte. Comme je n'avais pas de studio à Paris, on a décidé avec Jean-Christophe Maillard de s'associer pour faire de ce local notre studio d'enregistrement.

Jean-Christophe Maillard que l'on retrouve sur ton premier disque en compagnie de deux autres grands guitaristes...

Louis Winsberg, c'est un régal de jouer avec lui. Il y a une vraie confiance, une vraie complicité entre nous. Quand on se retrouve en studio ensemble, on ne voit pas les heures passer... Ce que j'aime beaucoup chez Sylvain Luc, en dehors du fait qu'il est hyper doué, c'est qu'il a une vraie musicalité. De plus, on vient de la même famille, celle du bal. Jean-Christophe Maillard a beaucoup compté aussi pour ce disque car il était souvent en studio. Ils m'ont, tous les trois, donné de très bons conseils et de très bonnes idées par rapport à l'enregistrement de l'album.

Pourquoi as-tu eu envie d'avoir tant de monde en studio ?

Pour me rassurer ! (rires). Non, je vais te dire, parce que j'aime profondément tous ces musiciens et que cela aurait été un crève-coeur de choisir entre le sax de Stefano Di Battista et celui d'Alain Debiossat, de trancher entre Thierry Arpino, Luis Augusto et Stéphane Huchard à la batterie...

On pense beaucoup à Pat Metheny en écoutant cet album, ça ne te surprendra pas...

La musique de jazz me rentre vraiment droit au cœur et la musique brésilienne encore plus. La musique de Pat Metheny correspond à cela avec en plus un esthétisme musical qui me plaît, cet esprit de tourmerie et puis son jeu aussi. La vraie démarche a, avant tout, été de se faire plaisir. Pendant trop longtemps, j'ai été frustré de me dire : *"Il ne faut pas que je fasse ceci ou cela, ça ressemble trop à untel ou untel"*. Et puis j'en ai eu marre de m'autocensurer pour éviter d'avoir à entendre ce genre de critiques. J'assume effectivement cette influence, comme beaucoup d'autres. Pareil pour *Carnavalse*, qui est une musique de cirque. C'est un hommage à Nino Rota. Et ni Nino Rota, ni moi n'avons rien inventé, alors...

Est-ce que les succès discographiques de Daniel Mille, Richard Galliano ou Marcel Azzola profitent aux jeunes artistes qui veulent faire du jazz ?

Cela fait du bien, mais il faut encore enfoncer le clou. Les grosses maisons de disques ne sont pas encore convaincues. Galliano, c'est le "monstre" que tout le monde connaît, qui a joué comme chef d'orchestre de Claude Nougaro pendant longtemps. Marcel Azzola, chacun connaît son histoire... Et puis Daniel Mille a tout de même eu cette chance d'avoir un producteur qui craque sur lui et le produise. Je suis vraiment très heureux pour Daniel, c'est mille fois mérité, mais c'est aussi un bonheur extraordinaire pour un jeune accordéoniste d'avoir une telle opportunité. Le but et le challenge sont

"En 1989, j'étais directeur des programmes d'une télé privée en Haute-Savoie et Marc était le chef d'orchestre d'un radio-crochet qu'on diffusait. Je trouve que c'est un très bon musicien et surtout un très bon mélodiste. L'accordéon m'a toujours plu, et j'ai l'impression que Marc a fait aimer à nouveau l'accordéon à plein de gens - comme à chaque fois qu'on se retrouve entre copains et qu'il apporte son piano à bretelles ! - qui en avaient un a priori un peu idiot !"

Patrice Laffont



d'amener l'accordéon dans d'autres chemins. Et ma volonté était de faire avec cet album quelque chose à l'accordéon qu'on n'a jamais entendu ailleurs.

Quelles sont tes références en matière d'accordéon ?

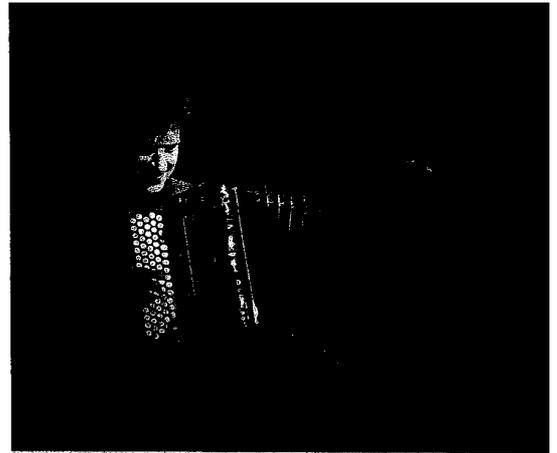
Parmi les accordéonistes que j'aime bien, il y a Richard Galliano, Marcel Azzola, Armand Lassagne, Daniel Colin, Jean Corti, Daniel Mille, Sergio Tomassi, Dominique Sucetti. J'écoute beaucoup d'autres musiques que l'accordéon. De la variété, du jazz, de Björk à Oscar Peterson en passant par Didier Lockwood, Khalil Chahine, Claude Nougaro, Michel Petrucciani qui joue merveilleusement du piano.

Y a-t-il toujours un a priori dans le monde du jazz ou de la musique instrumentale par rapport à l'accordéon ?

Quinze jours après mon installation à Paris, je me suis retrouvé dans le groupe de Louis Winsberg, sur la scène du CIM, l'école de jazz parisienne où Louis enseignait avec succès. Mon accueil s'est donc déroulé dans d'excellentes conditions... et, apparemment, sans a priori. En revanche, pour l'anecdote, je me souviens d'un soir où j'allais dans un bistrot du côté de Bastille avec Paco Séry pour voir un orchestre qui faisait des reprises de variété américaine genre Al Jarreau, Lionel Richie, George Benson. Le patron apprenant que j'étais accordéoniste me propose d'aller jouer sur scène avec eux. Les musiciens m'accueillent et attaquent sur un morceau de Lionel Richie, sans m'indiquer la tonalité...

Ce soir-là, il n'y avait pas de guitariste, donc au premier solo, ils me reflètent le bébé histoire de voir... Ce répertoire, moi, je le connaissais puisque j'ai fait ça pendant vingt ans en Haute-Savoie. Et je leur ressorts le solo... de l'album ! Les musiciens surpris ne comprenaient rien du tout. Pour eux, c'était du javanaï ! Évidemment, ça s'est super bien passé entre nous et par la suite j'y suis retourné souvent pour jouer avec eux. Cette anecdote est représentative d'un certain état d'esprit... Mais bon, l'essentiel c'est de se faire soit-même plaisir en jouant. Pour conclure sur cette image où nous sommes, accordéonistes, encore un peu confinés, je fais partie des gens qui pensent qu'Yvette Horner, par exemple, ne fait pas de mal à cet instrument, au contraire. Ce qui est le plus important, c'est que l'on parle de l'accordéon au maximum. Essayons d'être le plus ouverts possible. Moi, je fais ce que j'aime. Yvette Horner fait ce qu'elle aime et en plus c'est une vraie musicienne. Il faut faire la part des choses et voir ce qu'on est, nous, dans notre milieu, et notre image dans le grand public. Richard Galliano, par exemple, est en train de donner lui aussi une image de l'instrument auprès du grand public qui ne peut que nous profiter, à tous. ■

Frédéric Garat



* "Les Couleurs d'Ici" -
Pygmalion Records/Musidisc
Sortie du disque le 11 mai
et concert de présentation
au Petit Journal
Montparnasse à Paris
le 18 mai).



Accordéon Magazine N°32

JAZZ HOT

Découverte

Marc Berthoumieux

Les couleurs d'ici

Pygmalion 591402/1 (Musidisc)

Pas moins de quinze invités, (et non des moindres, Louis Winsberg, Alain Debiossat, Sylvain Luc ou Jean-Pierre Como, etc.), venus pour entourer les premiers pas du jeune accordéoniste Marc Berthoumieux. Ce CD comporte douze compositions personnelles. C'est un peu le seul reproche qu'on pourrait lui faire, car on aurait bien aimé le voir se frotter aussi aux grands maîtres, mais ce jeune nouveau a un style tellement à lui, tellement original, spécifique, inclassable qu'il vaut sans doute mieux qu'il en soit ainsi. Cela oscille entre l'accordéon des « Mariniers » de Jacques Brel, les rythmes afro-cubains et le « djazcré-hatif », et toujours avec une douceur et une tendresse à vif qui vous font fondre. C'est délicatement fait, d'une sensibilité à fleur de peau, bref vous aimerez.

Michel Bedin

André Minvielle et Marc Berthoumieux aux Django d'Or

Nous saluons la belle performance de notre accordéoniste, qui avait été sélectionné parmi près de 700 nouveaux venus pour un "premier disque de jazz". Trois musiciens, dans la catégorie "Espoir français", ont ainsi l'honneur d'être retenus chaque année. Marc n'a pas remporté le Django, mais cette sélection n'en était pas moins remarquable ! Même punition pour le chanteur André Minvielle (le pote à Bernard Lubat) ...



L'heureux vainqueur est le pianiste Franck Avitabile, découvert et parrainé par le regretté Michel Petrucciani, auquel la cérémonie était cette année dédiée.

Marc Berthoumieux au ciné

Le film *Je règle mon pas sur le pas de mon père*, sorti mi-avril et réalisé par Rémy Waterhouse (scénariste de *Ridicule*), fait la part belle à l'accordéon, du début à la fin ! Marc Béacco, le compositeur de la musique, a fait appel, entre autres, à Stéphane Huchard, Laurent Cuny et, pour l'accordéon, à Marc Berthoumieux : "*Au-delà de la partition, j'ai même dû improviser "en direct", face à l'image, pour certaines scènes*" nous explique Marc ! Ce film, rappelons-le, met en scène Jean Yanne, Laurence Côte et Guillaume Canet. Quant au compositeur Marc Béacco, on peut aussi l'écouter sur son nouveau CD : "Tomato soup".

◆ Marc Berthoumieux sera l'invité de Philippe Adler dans son émission "Jazz 6", diffusée le lundi 6 septembre sur M6 autour de minuit. À vos magnétoscopes !



Centre France

LA MONTAGNE

Ouverture éblouissante
pour les Nuits de nacre

Inauguration côté jardin



Quelques heures avant de se produire au théâtre avec sa propre formation, l'accordéoniste Marc Berthoumieux avait fait l'inauguration du festival dans les jardins du cloître avec le groupe Domino.

Les Nuits du jour



Marc Berthoumieux sera l'accordéoniste phare de ce festival, puisqu'il se produira aujourd'hui, à 18 heures, au sein du septette Domino, à 21 heures, avec son propre quintette, demain soir, en off en duo avec Sergio Tomassi et samedi à 21 heures, au théâtre pour la soirée des accompagnateurs. (photo Véronique Leyrit).

Le Quotidien du Médecin

14 Septembre 98

Nuits de nacre

Dixième anniversaire des Nuits de nacre de Tulle (Corrèze, du 17 au 20 septembre), le seul festival entièrement réservé à l'accordéon, sous toutes ses formes.

Edith Piaf et autres étoiles de la chanson française, qui avaient fait appel au « piano du pauvre », ainsi que l'évolution du musette, sont les principaux thèmes abordés pour cette édition, à travers des expositions, des conférences et de nombreux concerts, dont les principaux invités sont Marc Berthoumieux (accompagnateur de Nilda Fernandez et de Patrick Bruel), auteur d'un excellent CD récemment paru, « les Couleurs d'ici » (Musidisc), Jean Corti (ex-Brel), Marc Bonel (ex-Piaf), Sergio Tomassi (ex-Barbara) ou Jean-Louis Rocques (Renaud, Francis Cabrel).

Renseignements : 05.55.21.73.00.



Italy

Ottobre 1998

1 **Marc Berthoumieux,**
***Les Couleurs d'ici* -**
Pygmalion Records,
1998

Primo album per il fisarmonicista francese già collaboratore di musicisti come Toure Kunda, Louis Winsberg, Didier Lowwood. I "colori" del titolo sono quelli, caleidoscopici, di un sontuoso arazzo strumentale, largamente dominato dallo spiccato senso melodico del musicista (notevole anche nell'uso della fisarmonica midi), allievo spirituale di Marcel Azzola. "Canzoni senza parole" le definisce modestamente Berthoumieux, ma in realtà c'è ben di più nelle dodici tracce del disco, che in più d'una situazione regala situazioni memora-

bili, e quel senso di tranquilla intensità che ricordiamo nelle pagine migliori di Zawinul o di Metheny, prima che i marchi di fabbrica garantissero redditizie routine: è il caso di *Jardi Secret*, un brano di struggente poesia, e con il respiro di certe sortite del nostro Antonello Salis. La pattuglia degli ospiti è nutrita e confortante all'ascolto: Louis Winsberg, Sylvian Luc, e due nostri musicisti, particolarmente congeniali alle cangianti atmosfere di Berthoumieux: Stefano Di Battista al sax soprano, Flavio Boltro a tromba e flicorno.

Guido Festinese





Disques

Marc Berthoumieux
.....

Les Couleurs d'ici

1998, Musidisc

Adeptes ou non de l'accordéon, ce disque saura vous réjouir. Marc Berthoumieux s'impose comme un fin mélodiste, de part ses thèmes et ses improvisations. L'accordéoniste se fait coloriste, composant une peinture diurne, avec tantôt des touches de bleu («Eaux bleues», «Vagues»), de jaune («Vent du sud», «Sevilla»), ou encore de vert («Amazonie», «Jardin secret»). Pour son premier disque en leader, Marc Berthoumieux s'est entouré de musiciens avec lesquels il a une grande connivence (Louis Winsberg, Sylvain Luc, Jean Pierre Como, Stéphane Huchard, Alain Debiossat, Thierry Arpino...). Ce groupe dégage un swing et un groove qui sauront vous faire chanter, voire danser. Un disque à conseiller à tous ceux qui voient la vie en monochrome (et aux autres bien sûr).

Nicolas Fèvre



Interview

MARC BERTHOUMIEUX

BRETELLES

Marc Berthoumieux, adepte du piano à bretelles publie son premier disque: un album haut en couleurs où se côtoient lignes mélodiques, exotisme, groove, chaleur.

Comment avez-vous commencé l'accordéon ?

J'ai commencé à jouer de l'accordéon parce que mes parents aimaient ça, et j'avais un voisin qui en jouait. C'est comme ça que j'y ai pris goût. Au bout de quelques mois, j'ai commencé à faire des soirées: J'adorais faire des musiques de danse, du bal. Quand tu as 11 ou 12 ans, les gens te sollicitent pour venir jouer, tu vois quelque chose de particulier par rapport aux autres enfants. Tu fais de la musique, mais pas seulement chez toi, pour toi, en étudiant, tu la fais déjà pour les gens, pour les faire danser. A l'époque, je n'étais pas vraiment baigné dans le jazz. Les choses sont venues petit à petit, par goût, par l'écoute. Tu sens que tu es attiré, les choses se font naturellement. J'ai décidé d'arrêter de faire cette musique à 30 ans, j'avais envie d'aller voir autre chose. L'année où j'ai décidé de venir à Paris, en 1990, j'ai rencontré Louis Winsberg et Francis Lassus. Quand je me suis installé à Paris en 1991, j'avais de nouveau envie de jouer de l'accordéon, parce que ce n'était plus un répertoire musette.

Votre album vous permet de sortir de l'ombre ?

Je pense sincèrement que ce n'est pas la première raison. La première raison, c'est l'envie de créer, de graver sa propre musique. Je pense que je n'irai pas jouer partout à tout prix pour le plaisir de jouer, même si c'est dans de mauvaises conditions. C'est vraiment l'envie de composer, et de me dire: «est-ce que tu es capable de faire un disque qui tient la route?». Après, si ça fonctionne et que je suis plus appelé à faire ma propre carrière, je pense que c'est intéressant aussi. Je crois que j'aimerais bien faire les deux. Ce qui me plaît dans l'accompagnement, c'est de rencontrer des musiciens. Etre sideman derrière quelqu'un ou être simple exécutant musical, ça ne m'intéresse pas trop.

Est-ce votre première expérience de compositeur ?

J'ai déjà écrit pour d'autres gens, et ça a été un grand plaisir. J'ai travaillé avec un metteur en scène qui s'appelle Serge Aubry, en tant qu'accordéoniste, et j'ai écrit des musiques de spectacles, à consonance classique. Il y a des thèmes

issus de cette époque-là qui ont été remodelés et qui sont dans le disque. Pour moi, c'est une époque importante. Ça fait un peu plus de dix ans que je compose.

Redonner une image et un autre souffle à l'accordéon

Beaucoup d'accordéonistes jouent d'un autre instrument. Faut-il voir une valeur dans cette démarche ?

Je ne peux pas parler au nom de ces accordéonistes, mais pour moi, ça a une valeur très importante, tu ne t'enfermes pas dans quelque chose. Le style que j'ai développé à l'accordéon, je le dois beaucoup au fait d'avoir arrêté l'accordéon et d'avoir joué du clavier; j'ai développé un côté plus pianistique. Je suis persuadé que cela a une influence sur ce que je joue aujourd'hui. J'adore aussi jouer de la basse. C'est un instrument que j'ai appris sur le tas, je ne suis pas un virtuose, mais c'est un plaisir, presque un besoin. Je pense que c'est lié au fait que l'accordéon est joué dans les bals, en tant qu'instrument accompagnateur, et comme ce n'est pas un instrument de première nécessité, les accordéonistes jouaient souvent d'un autre instrument. Par exemple, l'association accordéon/trombone est assez fréquente (Richard Galliano, Jacques Bolognesi, NDLR).

Vous jouez aussi de l'accordéon midi.

Ça me branche vraiment. C'est une projection vers l'extérieur de l'accordéon, tout en ayant le même instrument. Par exemple, dans le groupe de Louis (Winsberg), il y a des moments où je ne joue pas d'accordéon, où je fais des nappes de synthé... C'est un complément, un autre instrument. Dans le disque, j'ai utilisé l'accordéon midi, plus compliqué parce qu'il n'y a pas beaucoup d'enregistrement avec, et il faut trouver le bon dosage. Si tu le mets trop faible avec le son d'accordéon, on ne l'entend pas, si tu le mets trop fort, ça devient du synthé, et l'identité de l'accordéon est perdue.

Vous parlez d'un son français, mais vos compositions sont influencées par différentes musiques.

C'est un son français, fait avec des musiciens français ou d'adoption. Mais la musique française est influencée, multicolore. Regardez la nationalité des gens qui jouent sur le disque. A côté de ça, il y a les influences par rapport au jazz, à la musique brésilienne, espagnole, italienne, antillaise. Ça fait partie du bagage que j'ai reçu en jouant de la musique de danse. La musique de danse, tu la joues pour tout le monde, tu vas jouer un tango, une valse, un slow, du rock... J'ai toujours baigné dans une musique plurielle. Et d'ailleurs, je ne sais pas si un jour j'arriverai à faire un disque où il n'y aura qu'un style, ou alors ce sera un concept bien précis. Le plus important, c'est qu'il y ait toutes ces influences et qu'il y ait une unité dans l'album.

Comment avez-vous choisi les musiciens ?

J'ai voulu avec cet album, réunir des musiciens avec lesquels j'ai eu l'occasion de partager d'intenses moments de musique. L'idée a été aussi, pour certaines mélodies, de superposer d'autres sons à la sonorité naturelle de l'instrument, d'obtenir de nouvelles couleurs afin de redonner une image et un autre souffle à l'accordéon.

Est-ce que l'accordéon, instrument considéré comme populaire, peut être un vecteur de "popularisation" du jazz ?

J'aimerais tellement, mais je ne sais pas. Je pense que c'est un beau mariage, je peux difficilement penser autrement. C'est un instrument qui est dans le jazz depuis longtemps, mais confidentiellement. La musique que je fais, on peut la qualifier de chanson sans paroles, c'est-à-dire quelque chose basé sur des mélodies. C'est la mélodie qui prime. D'ailleurs, si par la suite, des chanteurs se sentent inspirés, j'aimerais beaucoup qu'ils écrivent des textes. Pourquoi pas ? Je n'ai pas envie de faire du jazz «easy listening», mais j'ai envie de faire du jazz accessible quand même. Mais est-ce que le jazz ne doit pas être une musique qui doit rester ?

Propos recueillis par
Nicolas Fèvre

Discographie sélective :

Marc Berthoumieux :
Les couleurs d'ici, Musidisc, 1998
Avec Louis Winsberg :
Camino, 1990
La danse du vent, 1997
Avec Touré Kunda :
Sil' beto, 1992
Avec Didier Lockwood :
Round about silence, Dreyfus Jazz, 1998.



La Semaine de Radio France

4 - 10 Septembre 1999

FIP

Piano à bretelles

Découvrez Marc Berthoumieux,
virtuose de l'accordéon jazz

Marc Berthoumieux est le nouveau héros de l'accordéon jazz. Originaire de Haute-Savoie, il commence l'accordéon à l'âge de dix ans, et réalise bientôt de nombreuses démonstrations en France et à l'étranger. En 1991, il s'installe à Paris et s'oriente vers la musique de jazz, la création et l'écriture musicale. Il se produit en concert avec plusieurs jazzmen comme Louis Winsberg, Jean-Marc Jaffet, Francis Lassus. Depuis, on l'a retrouvé de façon

régulière aux côtés du Louis Winsberg quartet et quintet lors de concerts en clubs, à Paris, mais aussi en Afrique, aux Antilles et en tournée. Marc Berthoumieux est un des rares musiciens à se produire sur scène avec un accordéon midi, c'est à dire branché sur des synthétiseurs, afin de multiplier les possibilités de l'instrument et de marier les sons électroniques aux sons acoustiques. En mai 1998, il sort un disque très remarqué, *Les couleurs d'ici*, qui lui vaut quatre étoiles dans Jazzman et les éloges de Jazz Magazine. Sur cette album, on le retrouve en bonne compagnie, avec Louis Winsberg, Stéphane Huchard, Stephano Di Battista et quelques autres. Mélodies fluides et subtiles, «chansons sans paroles», cocktail d'influences, du jazz à Nino Rota, le tout composant un mélange plein de charme auquel vous succomberez comme l'a fait Marcel Azzola. Les 10 et 11 septembre prochain, Marc Berthoumieux et son quintet seront au Sunset. FIP offre des places :



Marc-Hélène Labat / DR

bonne occasion de découvrir ce virtuose du piano à bretelles.

Jean Pietri

► Marc Berthoumieux,
au soleil couchant

Musique Info **Hebdo**

L'HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS

DE LA MUSIQUE ET DES MÉDIAS

AIRPLAY – LE BEST OF 98



AKG INTERNATIONAL REPORT

Endorsements France

Marc Berthoumieux, Jazz Accordionist

France. For two years now, Marc Berthoumieux has been one of the best accordion players in France. On his first CD, "Les couleurs d'ici", Marc plays modern jazz with many original musical elements and this style certainly contributed to Marc's becoming the discovery of the year.

In order to maximize his mobility on stage, Marc carefully and ingeniously built his own miking system comprising four C 416 B/lock MicroMics, B 29 battery supplies, and an AKG WMS 60 wireless system with a PT 60 bodypack transmitter.

Marc appreciates his AKG equipment for its reliability, simple installation, and excellent sound quality.

In the past, Marc participated in various recording sessions with Didier Lockwood, Touré Kunda, Nilda Fernandez, and many other famous artists. In addition, he received several awards in his career to date.

- Xavier Vasseur, Audiopole



CD: "Les couleurs d'ici" (ref.: 591 402/1) featuring Stefano di Battista, Flavio Boltro, Louis Winsberg, Jean-Pierre Como, Alain Debiossat, Sylvain Luc, and many others.
Contact: Tel (+33)1-47 09 93 13 or 47 09 12 39, Fax (+33)1-47 09 68 05
Pygmalion Records S.a.r.l., 52, rue Balzac, F-92140 Ville d'Avray, France.

LE FIGARO

premier quotidien national français

A D E N

Supplément culturel
du journal

Le Monde

Télérama

Prenez votre culture en main.

Jazz 6

00.50 01.55 M6
Magazine T

Buddy Guy

Présentation : Philippe Adler.
Concert enregistré au festival Jazz à
Vienne le 3 juillet 1998.
Invité : Marc Berthoumieux (accor-
déoniste).

Sunset

Marc Berthoumieux pour deux soirs

Les 10 et 11 septembre, l'accordéoniste Marc Berthoumieux s'installe au Sunset pour y présenter les titres de son nouvel album, *Les Couleurs d'ici*, en compagnie de Thierry Fanfant à la basse, Stéphane Huchard à la batterie et William Lecomte au piano. Tél. 01.40.26.46.60.

MARC BERTHOUMIEUX

les 10 et 11 septembre au Sunset

A l'accordéon, ce fils spirituel de Marcel Azzola et de Richard Galliano fait des merveilles dans une veine mélodique et charmeuse. Il se produit ici entouré d'une formation de choix, avec William Lecomte au piano, Stéphane Huchard à la batterie, Thierry Fanfan à la basse et Louis Winsberg à la guitare.

Le Sunset, 60 rue des Lombards, Paris
1^{er}. 01 40 26 46 60. A 22h ; 80F.

Marc Berthoumieux

Envie de savoir ce que devient l'accordéon, notre instrument national ? Marc Berthoumieux a écouté Zawinul plus que le musette et Galliano. Son disque d'introduction, *Couleurs d'ici*, est du genre qui se lève du bon pied, jazz pour la vie, avec d'épatantes pointures (comme Stefano Di Battista). Voici son quintet avec Louis Winsberg à la guitare, Frédéric Gaillardet au piano, Lynley Marthe à la basse, Stéphane Huchard à la batterie, tous dévoués au swing et à la mélodie qui plaît.

Les 10 et 11, 22h, Sunset,
01-40-26-46-60.

Musique Info **Hebdo**

L'HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS DE LA MUSIQUE ET DES MÉDIAS

Médias

RADIO-TÉLÉVISION

● REPRISE DE JAZZ 6

Pour la rentrée de son émission, Philippe Adler a choisi le blues et l'accordéon. Il présentera le concert donné à Jazz à Vienne 98 par le bluesman américain Buddy Guy. Il recevra ensuite, sur le plateau de Jazz 6, l'accordéoniste Marc Berthoumieux. Le 6 septembre à 0h45 sur M6.



◆ Marc Berthoumieux sera l'invité de Philippe Adler dans son émission "Jazz 6", diffusée le lundi 6 septembre sur M6 autour de minuit. À vos magnétoscopes !

Centre France

l'Hebdomadaire du Dimanche

● Les Nuits magiques



Si le succès d'un festival se mesure à l'aune de la chaleur de ses rencontres, les XI^e Nuits de nacre, resteront dans les annales, pour des instants magiques, comme celui qui a réuni trois pointures de l'accordéon vendredi soir, autour du zinc du « Richelieu » : Marc Berthoumieux, Sébastien Farge, et Thierry Roques.